

# L'Echo du St-Maurice

ABONNEMENT  
\$2.00  
PAR ANNEE

ANNONCES

1ère ins.-12c la lg.  
2e ins. - 7c la lg.

Prix spéciaux  
pour annonces à  
longs termes

Imprimé au No. 73, 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

## A nos Lecteurs Bonne et Heureuse Année

A l'occasion de la Nouvelle Année dans laquelle nous allons entrer demain, nous sommes heureux de souhaiter à nos fidèles lecteurs la réalisation de toutes leurs aspirations légitimes.

Que la Providence les comble de bienfaits.

A ceux qui ne nous ont pas ménagé leur publicité nous espérons pour eux, en 1944, un résultat sensiblement meilleur à celui qu'ils ont obtenu en 1943.

A nos industriels une amélioration dans les restrictions qui ont depuis quelques années, gêné leurs activités.

A nos armées qui font si héroïquement leur devoir chez nous comme au front, en Italie ou ailleurs, nous souhaitons qu'ils remportent la victoire d'ici quelques mois, comme la situation le laisse espérer.

A tous ceux qui sont éprouvés de quelque façon, par rapport à la guerre, nous demandons le courage et l'esprit de sacrifice nécessaires pour faire face à cette dure épreuve.

A tous une heureuse et sainte année.

## La C. I. L. reçoit les félicitations du Ministre des Munitions

Ottawa — Nous apprenons aujourd'hui de l'hon. C. D. Howe, ministre des munitions et approvisionnements, qu'il a envoyé une lettre de félicitations au personnel de la manufacture d'hexachloréthane D.I.L., à Shawinigan Falls, pour le très remarquable record de production qu'on y a établi. En novembre 1943, ces ateliers ont en effet donné un rendement atteignant 261% de la capacité prévue. La production mensuelle s'est accrue presque chaque mois, depuis que cette manufacture est entrée en fonctions, en novembre 1940. Cet extraordinaire succès est dû à l'amélioration des procédés et de l'administration, amélioration à laquelle tous ont collaboré.

L'hexachloréthane est en grande demande, depuis le début de la guerre, car il est l'un des éléments essentiels à la fabrication des bombes fumigènes, des générateurs à fumée et des obus à fumée dont se servent les Alliés pour camoufler les mouvements des navires, des troupes et des véhicules de terre. Ces engins de guerre ont permis d'épargner des milliers de vies, dans le camp des Nations-Unies. On a fabriqué des milliers et des milliers de tonnes de ces produits, dont les trois cinquièmes sont allés au Royaume-Uni, et dont le reste a été réparti entre les Etats-Unis, le Canada et d'autres pays alliés. Quand les Etats-Unis décidèrent d'entrer en guerre, c'est la manufacture d'hexachloréthane de Shawinigan Falls qui leur permit de se procurer les fumigènes nécessaires en attendant qu'ils pussent en fabriquer eux-mêmes.

La production phénoménale de cette manufacture, a déclaré M. Howe, est tout à l'honneur de l'expérience de l'administration, de l'adresse et de l'esprit de loyauté du personnel. Tant que durera la guerre, cette manufacture de la D.I.L. devra sans doute produire de vastes quantités de cet élément si précieux. D'autre part, à certain stade du procédé de manufacture, les chimistes recueillent un agent de dégraissage liquide, ininflammable, connu sous le nom de trichloréthylène. C'est en somme, un produit intermédiaire de la fabrication de l'hexachloréthane. Or, des quantités considérables de ce trichloréthylène ont quitté Shawinigan Falls à destination d'outre-mer.

## La presse hebdomadaire en deuil

M. Jean Lafrenière, un ex-président, décédé à Montréal après une longue maladie

La mort, inlassablement, promène sa faux à travers le monde, chez nous et ailleurs, dans tous les milieux, tranchant le fil d'existences précieuses, de personnes utiles à leur famille et à la société.

Tel est, encore le cas qui s'est présenté l'autre jour, quand elle vint cueillir à la fleur de l'âge (42 ans) M. Jean Lafrenière, notaire et journaliste, de Sorel, directeur-proprétaire du "Courrier de Sorel".

Ce fut un des membres fondateurs de l'Association de la Presse Hebdomadaire, en 1932. Il s'employa comme pas un des confrères à promouvoir les intérêts de l'Association, en rédigea la constitution et fit de nombreuses démarches pour assurer le bon fonctionnement et pour protéger dans toute la mesure du possible les intérêts de ses membres.

M. Lafrenière fut l'un des présidents de l'Association, et l'on se rappelle avec quel zèle il remplit son mandat.

Un de nos confrères qui demeurerait dans son voisinage écrivait de lui les lignes suivantes:

"Alité depuis au delà d'un an, connaissant le dénouement fatal de sa maladie, il s'évertuait à cacher à son entourage son état et s'occupait autant qu'il pouvait de ses affaires.

"Comme journaliste, son style fin et élégant, la clarté de ses phrases montraient la facilité avec laquelle sa plume transmettait au papier les idées qu'il développait de main de maître. Il était un rédacteur de premier ordre, malgré le peu de temps que ses affaires professionnelles lui laissaient pour s'occuper du journal."

Et cet homme plein de talent, vient de nous quitter dans la force de l'âge, quand l'avenir lui souriait de toute façon. Aussi sa mort cause-t-elle d'universels regrets non seulement dans sa famille et chez ses confrères de la presse rurale, mais chez tous ceux qui l'ont connu.

Pendant que j'écris ces lignes j'ai devant moi la photo du premier groupe de journalistes qui jetèrent les bases de

l'Association en 1932, aux Trois-Rivières.

Nous étions vingt-cinq. Entre le directeur du "Progrès du Golfe" et le directeur du "St-Laurent" je vois Jean Lafrenière, dans l'attitude modeste mais pleine de franchise qu'on lui connaissait. De ce premier groupe, cinq sont déjà disparus. Ce sont Jos. Barnard, en son vivant directeur du "Bien Public"; Albert Gervais, de l'"Etoile du Nord"; Camille Duguay, de la "Voix des Bois Francs"; Louis Francoeur, du "Journal", l'inoubliable commentateur de Radio-Canada sous la rubrique "La Situation ce Soir" et Jean Lafrenière qui est allé rejoindre son père, ancien député de Rierielieu, dans le cimetière paroissial de Sorel.

Trois sur cinq furent présidents de l'Association: Francoeur, Gervais et Lafrenière, trois hommes d'une grande distinction, d'une belle culture et d'un remarquable esprit civique.

Sur la tombe à peine refermée de Jean Lafrenière, que l'on me permette de déposer les fleurs d'un impréssible souvenir. A sa famille va toute ma sympathie en cette cruelle épreuve.

E. DALLAIRE

## Merveilles de l'âge mûr

Sauf erreur, c'est un Américain qui a déclaré que "la vie commence à 40 ans". Il voulait faire une blague, lancer une boutade, il a émis une vérité profonde.

Nous sommes tous comme les poulins, et chaque année nous donne douze mois. Que la petite, toute petite faiblesse féminine qui porte tant d'entre nous à cacher leur âge depuis que les vingt ans en fleurs sont disparus est donc amusante!

A quinze ou seize ans, quand on a devant soi de si belles et claires années, on rêve, échafaude un tas de projets, tous plus irréalisables les uns que les autres. On sera une grande artiste. Le monde entier tombera à nos genoux. Notre portrait fleurira tous les magazines, nous seront fêtées, célébrées, on citera nos toilettes, nous serons enviées et tout et tout...

Arrive la vingtaine et les rêves de la quinzisième année s'en volent en fumée. C'est le mariage, cette fois qui nous tente et nous intéresse. Ce doit être si merveilleux d'avoir un mari, et puis, un charmant petit logis, tout ouaté, véritable nid à bonheur, que peupleront bientôt des amours d'enfants! Ce rêve, arrive plus souvent à maturité que celui de l'adolescence. Quel dommage qu'il doive quelquefois se résoudre en chagrin... Mais ceci est une autre histoire.

De vingt à trente, que fait-on, prise par les soucis du ménage, des enfants, de tout ce qui nous tient au coeur? On a peu de temps, à moins qu'on ne sache si bien prendre son ouvrage que tout soit prévu. Mais il n'empêche que la vraie jeunesse se passe sans que l'on puisse faire autre chose que travailler, parce que c'est notre devoir et que le confort et la vie de nos nôtres l'exigent.

La quarantaine arrive. Certes, ce n'est plus la même chose. Les hommages masculins sont moins nombreux. Chaque matin, en se regardant dans la glace, on se découvre quelque chose de nouveau. C'est la peau délicate du dessous des yeux qui commence à se flétrir. Les dents sont moins blanches alors que les cheveux le sont davantage. On grossit un peu, et il faut serrer davantage le jacet du corset. Les amours de petits chapeaux de plumes ou de fleurs, ces spirituels petits bibis qui (il n'y a pas encore si longtemps) nous allaient à ravir nous donnent à présent un drôle d'air et il faut leur préférer les chapeaux à larges bords, qui jettent sur notre visage une ombre très douce. Il faut même se méfier du maquillage. Ce fond-de-teint, si joli sur l'épiderme velouté de notre fille de vingt ans, accuse nos rides, dilate les pores de notre peau et nous devons (si nous en avons l'esprit) le laisser à plus jeunes que nous. D'instinct, nous choisissons, nous qui aimions tant les couleurs vives, les tons adoucis, le gris, le mauve, le noir, le bleu marine et nous nous rendons compte que la blouse toute blanche est encore ce qui nous va le mieux. Aux talons très hauts, nous préférons les talons cubains, moins fatigants... Nous sommes, il n'y a pas à ergoter, des personnes mûres, comme des fruits à leur meilleur moment. Faut-il pour autant renoncer à tout?

Renoncer aux folies, oui, car rien n'est plus exaspérant, plus ridicule qu'une vieille coquette qui essaie encore sur les hommes les feux de ses yeux et la grâce de son sourire. Les petites mines chattes sont l'apanage des toutes jeunes filles, encore que souvent on ait envie de les gifler quand on les voit faire. Elles sont crispantes, mais jamais ridicules.

Il y a une grâce merveilleuse de l'âge mûr. C'est le moment où notre esprit est à son point culminant. Toute jeune, qu'avons-nous lu? Des romans, des sottises. A quarante ans, nous abordons avec un réel plaisir les livres ardu, certaines de les comprendre, d'en goûter toute la beauté. Et ce sont nos amis, les meilleurs, les plus surs... J'ai éprouvé cela l'autre jour en lisant "Dante" de Louis Gilet. Et tous les beaux livres que j'ai encore à lire... Vingt ans, c'est beau, mais quand on sait se servir des quarante, c'est double richesse.

Odetta Olyny

## L'actif de la Banque Royale excède \$1,500,000,000

Plusieurs postes sont à de nouveaux sommets — Les dépôts augmentent de \$216,000,000 pour atteindre une nouvelle cime à \$1,380,000,000 — Les prêts courants augmentent légèrement — Un grande liquidité — Les profits montent quelque peu.

Le bilan annuel de la Banque Royale du Canada enregistre de nouveaux sommets pratiquement à tous les postes. Ce bilan couvre l'exercice terminé le 30 novembre 1943. L'actif total, qui, il y a un an, avait atteint la cime la plus élevée dans toute l'histoire de la banque, a encore augmenté pour s'établir aujourd'hui au chiffre sans précédent de \$1,509,097,571, à rapprocher de \$1,291,15,946 au 30 novembre 1942. Les dépôts s'établissent à un niveau qui n'avait jamais été atteint puisqu'ils sont à \$1,380,769,152, soit une aug-

ment de plus de \$216,000,000 au cours de l'année. Les prêts courants au Canada ont encore augmenté quelque peu et s'établissent maintenant à \$277,921,237 contre \$255,148,401 il y a un an, soit une augmentation de \$22,772,836. On laisse entendre que cette hausse est en grande partie due aux emprunts faits par le public qui a souscrit au Cinquième Emprunt de la Victoire. Nombre d'entreprises n'ont pas été dans la nécessité d'emprunter comme anciennement vu le virement rapide des fonds et le

prompt règlement des comptes relatifs à la production de guerre. Notons, de plus, que les inventaires sont généralement plus bas qu'ils étaient.

Les prêts en dehors du Canada ont fléchi quelque peu. La Banque est dans une excellente situation liquide avec un actif immédiatement réalisable représentant 78.09% du passif au public. L'actif liquide a augmenté pour se totaliser à \$1,104,703,439 contre \$906,550,239 il y a un an. Dans ce chiffre est compris \$641,898,620 de titres fédéraux et provinciaux, soit une augmentation de \$122,000,000 sur l'an dernier. Les disponibilités en mains, les dépôts à la Banque du Canada de même que certaines autres disponibilités et les soldes bancaires ont augmenté sensiblement pour s'établir à \$323,225,988 contre \$261,884,475 en novembre 1942.

Compte tenu des taxes du gouvernement fédéral au montant de \$2,281,952 — une augmentation de \$267,786 sur l'an dernier — et des dettes mauvaises et douteuses, les profits se sont établis à \$3,426,289, soit une légère augmentation sur l'exercice précédent. A même ces profits on a payé \$2,100,000 de dividendes, \$370,000 ont été portés au Fonds de Pension et \$400,000 mis de côté pour les immeubles de la Banque. La somme de \$156,289 a été reportée au Compte des Profits et Pertes qui se totalise, maintenant à \$3,815,487.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque le 13 janvier 1944 à 11 heures.

## Avis Public

Avis public est, par les présentes, donné que la cité de Shawinigan Falls s'adressera à la Législature de Québec, à sa prochaine session, pour l'adoption d'une loi amendant sa charte aux fins suivantes: La création d'un quatrième quartier, qui sera détaché du quartier numéro trois actuel, le nouveau quartier devant porter le nom de quartier numéro quatre et correspondre au territoire de la paroisse érigée par décret canonique sous le nom du Christ-Roi; Porter à huit le nombre des échevins, chaque quartier devant être représenté par deux échevins; Changer la date des procédures relatives à la mise en vigueur de la liste des électeurs municipaux et celle de la présentation des candidats; Fixer la date où commence l'exercice ou année financière de la municipalité et ratifier les actes se rapportant à des exercices ou années financières acceptées de facto dans le passé; Rendre permanentes les conditions du fonds de pension pour les employés municipaux; Réglementer l'engagement et le maintien en service des employés d'hôtels et de restaurants, de façon que tels employés ne soient pas porteurs de germes susceptibles de transmettre une infection; Et pour toutes autres fins concernant la bonne administration de la Cité. Shawinigan Falls, le 20 décembre 1943.

Alex. Bastien,  
Procureur de la cité de Shawinigan Falls.

## Feu Mme Adélaré Bellemare

Une femme de bien vient de disparaître de la personne de Mme Adélaré Bellemare (née Malvina Auger), décédée la semaine dernière et dont le service funèbre eut lieu en l'église St-Bernard, la veille de Noël. Madame Bellemare était âgée de 73 ans. Elle fut toute sa vie un modèle d'épouse et de mère. Son mari, dont le souvenir est demeuré vivace en notre ville, l'avait précédé de quelques années dans la tombe.

La défunte laisse une belle famille composée de trois fils et de trois filles. Ce sont MM. Antonio, Edgar et Hervé Bellemare; Mmes Alcède Dufour, Wilfrid Grégoire et Philippe Ayotte.

Elle laisse aussi un frère, M.



## Avis public

PROVINCE DE QUEBEC,  
Municipalité de la Cité de Grand'Mère

Après la date du trois janvier, mil neuf cent quarante-quatre, la Cité de Grand'Mère aura en vente \$24,000.00 d'obligations, au pair, en coupures de \$1,000.00, avec des échéances en séries de 1953 à 1964, portant intérêt au taux de 3 1/4% l'an.

Ces obligations seront livrables au bureau du Secrétaire-Trésorier de la dite Cité. Donné à Grand'Mère, ce trente décembre, 1943.

Marcel Crête,  
Secrétaire-Trésorier.

Hector Auger, de St-Boniface, était de passage à nos bureaux, mardi.

Les funérailles ont été des plus imposantes. Un cortège nombreux suivait la dépouille mortelle, preuve de la considération dont jouissait la défunte.

A la famille en deuil notre journal offre ses plus sincères sympathies.

M. et Mme Roger Dessureault sont de retour de leur voyage de noces. Ils ont visité les chutes Niagara, Hamilton et Toronto.

M. Marcel Laganière, de Montréal, et le soldat Jacques Laganière, son frère, actuellement cantonné à Gaspé, chez leurs parents, M. et Mme Ernest Laganière.

## PERSONNEL

M. Ulysse Paquin, de Mont-

# BUCHERONS DEMANDES POUR VEILLETTE & FRERE Ltée de Sainte-Thècle

Sur contrat de la Consolidated Paper Corp. Limited pour la coupe du bois de 4 pieds sur la Rivière la Lièvre, Roberval, avons besoin de 500 à 600 bûcherons. La coupe du bois se fera tout l'hiver.

Trajet facile, très beau bois. Transport en automobile presque partout.

Gages et salaires:

A la job: \$2.95 du cent pieds cubes.

Au mois: \$2.70 par jour suivant les capacités et selon les ordonnances.

En plus des prix mentionnés ci-dessus il sera alloué le bonus de vie chère et le bonus de séjour soit \$5.00 pour le premier mois de travail et \$10.00 par mois pour les mois additionnels.

Un passage payé si 26 jours de travail accomplis. Deux passages payés si 78 jours de travail accomplis.

Pour autres détails, s'adresser au bureau de Veillette & Frères, Limitée, Sainte-Thècle, ou au bureau le plus rapproché du Service Sélectif National



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE

## L'UNION MUSICALE

DE SHAWINIGAN FALLS

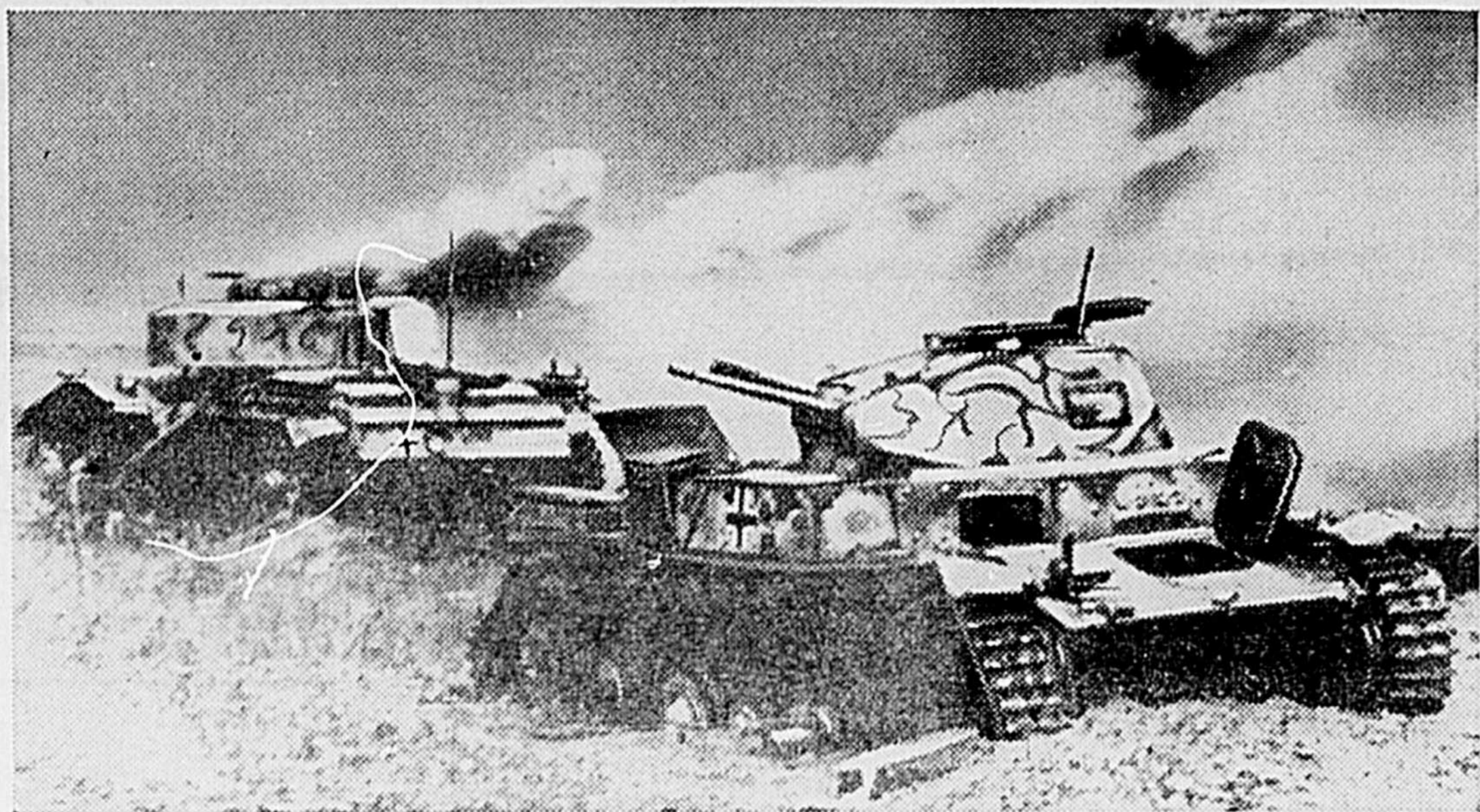
offre aux membres du clergé et du Conseil de Ville, à ses nombreux bienfaiteurs et admirateurs, ainsi qu'à ses dévoués musiciens et membres en Service actif ses meilleurs souhaits pour une

## BONNE et HEUREUSE ANNEE

MAURICE COUTU  
Sec.-Trésorier

ROMEO JUNEAU  
Président

OREL RETOMBE AUX MAINS DES SOVIETS



Cette photo nous montre de quelle façon les Russes disposent des offensives allemandes. Des tanks brûlent sur les champs de bataille d'Orel, preuve incontestable de la supériorité Russe sur l'ex-puissance allemande.

Jours et Nuits...

Une jeune et charmante "WAVE" partait pour l'Afrique du Nord. "Tâchez de nous écrire souvent", lui disent ses amis. "J'essaierai", répondit-elle, "mais à en juger d'après mes quelques expériences, je vais être terriblement occupée à dire: "Oui, Madame", toute la journée, et "Non, Monsieur" toute la nuit".

La Légion fait de l'esprit

L'Action Française rapporte "ce fait stupéfiant": Dans une ville du Sud-Ouest de la France à la fenêtre de l'immeuble, occupé par la Légion, on peut lire ce slogan à

double sens: "Les Allemands prennent tout, mais les patriotes ardents, brûlent le reste." La vérité, quelquefois, sort même de l'égoût...

Les cinq Noels de guerre

Les forces canadiennes outre-mer ont célébré en fin de semaine leur cinquième Noël outre-mer. C'est en effet le 17 décembre 1939 que le premier contingent du Canada débarquait en Grande-Bretagne. En février 1940, nous avions déjà 20,000 hommes de troupes dans l'île fortifiée. C'est par centaine de mille qu'on les compte aujourd'hui dans les trois armes, marine, armée et aviation. Un petit journal mensuel

rapportait en quelques lignes brèves et fort justes l'esprit différent de ces cinq Noels de guerre.

A Noël 1939, on se demandait: "Qu'est-ce donc que cette guerre?"

A Noël 1940, il a fallu se résigner à dire: "Qu'advient-il si nous perdions?"

A Noël 1941, nous avons pu poser la question: "Pouvons-nous gagner?"

A Noël 1942, nous pouvions déjà l'affirmer: "Nous pouvons gagner!"

A Noël 1943, nous le constatons en disant: "Nous gagnons!"

La Bénédiction du Jour de l'An

C'est une belle et vieille coutume qui tend à disparaître de nos mœurs, par crainte de paraître vieux jeu ou par amour propre surtout par le relâchement de notre esprit religieux. Et pourtant, quel beau et noble spectacle, dans son émouvante simplicité, que cette bénédiction du père de famille sur la tête de ses enfants.

C'est le matin du grand jour, et d'ordinaire de très bonne heure. Le fils accompagné de sa femme et de ses enfants déjà nombreux, vient d'entrer dans "la vieille maison". Le premier geste a sans doute été la joyeuse poignée de mains, les bruyants baisers et les souhaits mutuels. Mais le second, avant que les arrivants aient dépouillés leurs lourds vêtements et même secoué la neige qui les recouvre, tandis que la grand-mère s'en va démailloter le tout petit, c'est de se jeter au pied du père pour demander sa bénédiction. Et le vieillard, grave et digne, lève sur son fils et sur ses petits-enfants, des bras qui vont puiser au ciel, à la source même de son autorité, pour les faire descendre sur eux, les abondantes bénédictions divines, afin qu'après lui ils continuent la marche dans le sillon des ancêtres.

Conservons précieusement dans nos familles les habitudes chrétiennes que nous ont léguées nos ancêtres, particulièrement la traditionnelle coutume de la bénédiction paternelle. Que les enfants continuent à s'incliner sous la main béniante de leur père, et que les parents ne désapprennent pas de bénir leurs enfants. Ils maintiendront ainsi dans nos foyers canadiens cette atmosphère religieuse qui détourne du mal et porte au bien.

La Grande-Bretagne et la France

Il n'est sans doute pas inopportun de rappeler en ce moment des événements datant de quatre-vingts ans, et qui, à propos du Liban et de la Syrie, tendirent les relations entre la Grande-Bretagne et la France. En mai 1860, les Druses massacrèrent des Maronites, au Liban, et, six semaines plus tard, les Musulmans massacrèrent des chrétiens à Damas. Après le premier massacre, le ministre des Affaires étrangères de France suggéra à notre ambassadeur à Paris une action concertée des grandes puissances. Cette suggestion fut repoussée, car Palmerston éprouvait une telle méfiance à l'égard de Napoléon III qu'il préférait abandonner les Maronites à leur sort plutôt que de fournir un motif à l'envoi de troupes françaises. Après le second massacre, il fallut renoncer à cette objection, car l'opinion publique était soulevée. Palmerston vit que s'il s'abstenait, la France

et la Russie, les deux puissances qu'il craignait, interviendraient seules. Il convient de rappeler cet épisode, car cette méfiance a facilité les succès de la Prusse aux débuts de sa carrière de puissance d'agression. Ce sentiment explique tous les échecs de notre politique dans les années de soixante. Il a ruiné tout espoir d'aider la Pologne pendant son insurrection de 1863. L'idée dominante de Palmerston était de tenir Napoléon en échec. Ses manœuvres aboutirent à provoquer l'alliance de la Russie et de la Prusse, qui exerça son influence sinistre non seulement sur la liberté de la Pologne, mais sur la liberté de l'Europe. La Prusse prit le goût de la mésaventure de Napoléon au Mexique, qui entraverait l'action de la France en Europe. Cette suspicion extravagante avait transformé un homme sympathique, et même généreux, en un Machiavel entretenant une fausse conception de l'Europe.

Vers 1860, peu de gens comprirent ce qui se passait et distinguèrent la source du danger en Europe. En 1866 encore, Stanley, secrétaire aux Affaires étrangères dans le gouvernement Derby, dit à la Chambre des Communes qu'il ne voyait pas quel inconvénient ou quelle menace l'établissement d'une puissance forte et compacte dans le nord de l'Allemagne pouvait comporter pour l'Angleterre. Ce n'est qu'à la fin du siècle que la série de mesures préparatoires à l'agression, prises par Guillaume II, fit comprendre aux hommes politiques de Grande-Bretagne que la sécurité britannique était menacée; car cette série de mesures visait à donner à l'Allemagne la suprématie sur la mer aussi bien que sur la terre. La Grande-Bretagne et la France, virent alors, ce qu'elle n'avait malheureusement pas vu plus tôt, que, seule, leur amitié pouvait donner la stabilité et la sécurité à l'Europe occidentale. Mais la tradition d'isolement était très forte. Elle reposait en partie sur la crainte d'être entraînés dans les complications européennes, en partie, comme Disraeli l'a déclaré, sur l'importance des intérêts britanniques en dehors de l'Europe. L'abstention, disait-il résultait, non pas d'une diminution de puissance, mais d'une augmentation de force. Cette tradition était si enracinée, que, lorsque l'alliance de la France et de la Grande-Bretagne eût abouti à la défaite de l'Allemagne après une lutte sanglante épuisante, l'opinion britannique considéra l'alliance comme ayant atteint son but, et n'aperçut guère la nécessité de la maintenir. Beaucoup de gens placèrent un optimisme décevant dans la Société des Nations, sans comprendre que son mécanisme ne fonctionnerait pas tout seul. De sorte que, pendant les vingt années qui s'écoulèrent entre les deux guerres, la politique britannique fut aussi inintelligente et aussi aveugle qu'au temps où Bismarck édifiât son empire par le fer et par le feu. Des désaccords entre la Grande-Bretagne et la France, dont les deux pays se partagent la responsabilité, ouvrirent la porte aux machinations des puissances de l'axe.

Un certain nombre d'événements qui se sont produits depuis trois ans montrent que la même faute risque de se répéter après la guerre en cours. Après la dernière guerre, nous avons eu l'impression que tout danger disparaissait pour nous avec la flotte allemande, tandis que la France ne sentait pas la même sécurité. Ce contraste contribue à expliquer nos désaccords. Puis, la Grande-Bretagne était sortie si récemment de son isolement qu'il lui semblait excessif d'accepter des engagements en Europe orientale. Et pourtant la liberté de l'Europe occidentale ne pouvait pas se séparer de la fortune du reste de ce continent. Nous ne risquons pas de répéter cette seconde faute cette fois-ci, parce que nous sommes en contact étroit avec la Russie. Mais il y a grand danger que nous perdions contact avec la France. Il ne suffit pas d'être officiellement associés. Il faut une confiance et une bonne entente mutuelle. Les vastes plans élaborés par nos hommes d'état ne fonctionnent pas tout seuls, pas plus que la Société des Nations. Nul ne peut prédire la force future de l'Allemagne

et le succès de nos plans de désarmement à son égard. L'Europe ne sera pas un monde débarrassé de tout intrigue, et personne ne peut prédire ce que sera sa politique, ce que seront ses problèmes, dans vingt ans d'ici. Un refroidissement entre la Grande-Bretagne et la France, un manque de confiance et d'enthousiasme entre ces deux peuples, constituera une terrible faiblesse pour l'Europe occidentale. L'Allemagne et ses agents trouveront certainement des occasions d'exciter ces voisins l'un contre l'autre. Ceux qui réfléchissent sur les événements des derniers mois discernent le danger de laisser une France entretenant confiance et griefs. Tous les hommes publics ont le devoir de faire leur possible pour éviter ce danger pour faire comprendre à la nation que l'amitié française est indispensable à l'intérêt britannique.

Nos hommes en face de l'ennemi

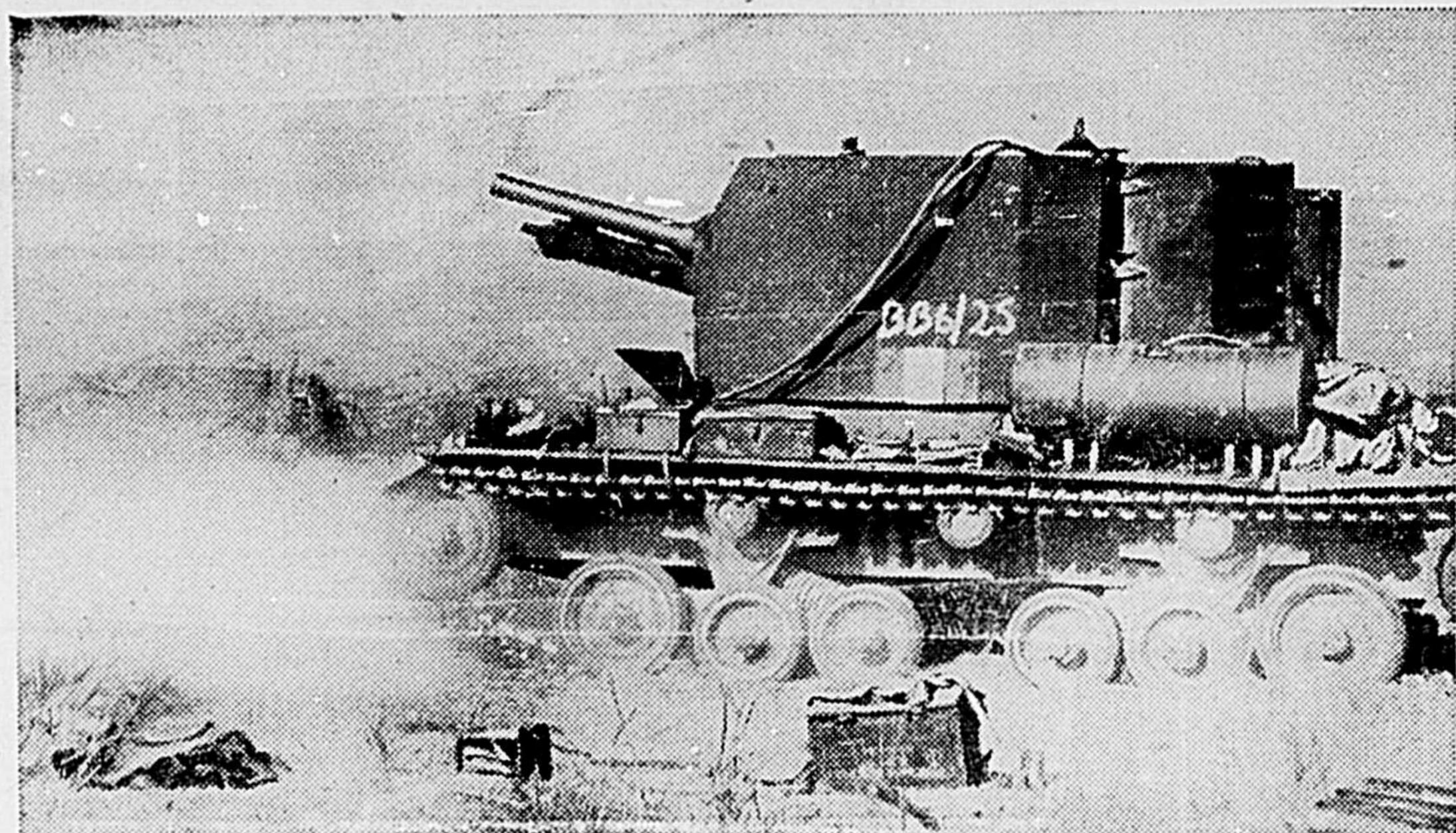
Un port du Royaume-Uni - "Les hommes n'ont pas peur en face de l'ennemi à bord des vaisseaux pourvu qu'on leur donne une arme quelconque pour tirer. Non, le mot peur n'est pas juste, je devrais dire que les hommes sont mal à l'aise s'ils ne sont pas derrière un canon ou une mitrailleuse." C'est ce que me disait récemment le lieutenant Georges LaRue, R.C.N.V.R., à qui je demandais de me raconter ses expériences dans la Mer du Nord à bord des chalutiers lors des pires années 1940 et 1941.

"Ce fut assez simple", dit-il, "pendant sept mois, nous avons été attaqués presque continuellement nuit et jour." Le lieutenant LaRue commandait un chalutier, qui n'était autre qu'un petit vaisseau de pêche transformé en balayeur de mines et qui était chargé de nettoyer le chenal devant un convoi.

Il arrivait fréquemment que les sous-marins ou avions allemands venaient miner les côtes de l'Angleterre, ce qui constituait un danger constant pour le trafic maritime. C'est aux chalutiers, à cause de leur peu de tirant d'eau, qu'on s'adressa pour effectuer l'ouvrage dangereux du balayage de mines.

Le lieutenant LaRue, qui est de Québec, est le doyen des lieutenants de la Réserve volantair et de la marine royale du Canada. Il est le fils de feu M. Georges LaRue et de Mme LaRue de Québec, et était à l'emploi de la "Gazette" de Montréal, avant d'entrer en service actif. Il fait partie de la marine depuis le 7 septembre 1937. Il s'est engagé alors que le centre de recrutement de la marine à Québec se trouvait sur la rue Dauphine et que le lieutenant Frédéric A. Price, R.C.N.V.R., (aujourd'hui commandant) était en charge de la division navale à Québec. Dès le début de la guerre, le lieutenant LaRue a été appelé en service actif. Après avoir servi durant l'automne de '39 comme officier examinateur à l'île d'Orléans, il fut envoyé à l'administration, à Halifax, pour l'hiver et fut ensuite prêt à la marine royale. Le lieutenant LaRue servit onze mois dans la Mer du Nord à bord des chalutiers convertis en balayeurs de mines. C'est là qu'il fit le plus d'action depuis le début de la guerre quoiqu'il ait assisté à

NOUVELLE ARME POUR LES ALLIES



Voici une nouvelle arme, créée par les Alliés, qui sème déjà la destruction dans les rangs ennemis dans la marche vers Rome. C'est un canon-cars d'assaut combiné. Le canon, du même calibre que ceux qui sont faits à Sorel, est monté sur un tank, dit Valentine. Celui-ci aussi a été fabriqué au Canada dans les usines Angus à Montréal. On voit ici un canon-tank à l'assaut en Italie.

de violents bombardements sur Londres et même qu'un vaisseau ait coulé sous ses pieds. Après les chalutiers, ce furent les croiseurs auxiliaires anglais avec lesquelles il se rendit jusqu'en Afrique pour ne revenir au Royaume-Uni qu'en septembre 1941. Le lieutenant LaRue retourna ensuite au Canada pour y suivre un long cours de navigation et fut nommé navigateur à bord de la corvette "Agrassiz". C'est par chance que nous avons pu le rencontrer à Londres parce qu'il rejoindra son vaisseau dans quelque temps.

"The Manchester Guardian"

Pensées  
Une claire conscience fait le sommeil léger.  
Si vous ne voulez pas que l'on dise du mal de vous, commencez par ne pas en dire des autres.  
Pour réussir que faut-il? Du travail, dans ce travail l'amour de bien faire, dans cet amour la persévérance, dans la persévérance, vous trouverez: Succès.  
Edouard MURAI

LES PRINCESSES ROYALES ONT UN JARDIN DE LA VICTOIRE



Depuis le début de la guerre et chaque été, les princesses royales Elizabeth et Margaret Rose ont cultivé un jardin de la victoire sur un terrain qu'on leur accorda dans le parc royal. Toute cette section du parc, autrefois consacrée à des expositions florales est maintenant cultivée, et donne chaque année une considérable récolte de légumes. Les princesses royales eurent leur lot de culture dans ce terrain. On affirme qu'elles se sont montrées d'excellentes fermières.

CADEAU PRATIQUE



Quelle petite fille ne se sentirait toute fière d'exhiber aux temps des Fêtes un aussi joli costume? ... Celui que vous voyez ici a été confectionné dans un grand manteau usagé et des restes de fourrure ont servi pour gilet.

Il a suffi d'un bon nettoyage puis de tourner à l'envers le tissu qui montrait un peu trop d'usure et la maman, de ses doigts habiles, a fait le reste. C'est là un cadeau très pratique à offrir aux jeunes en un temps où les vêtements sont rares et où il faut économiser de toute façon.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan général, 30 novembre 1943

Table with financial data for the Royal Bank of Canada, including sections for PASSIF (Capital versé, Fonds de réserve, etc.) and ACTIF (Or détenu au Canada, Titres fédéraux et provinciaux, etc.).

M. W. WILSON, Président et directeur général. S. G. DOBSON, Gérant général.

RAPPORT DES VERIFICATEURS  
AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA  
Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1943 de même que les livres et comptes de la Banque Royale du Canada au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs représentant les placements de la Banque détenus au bureau-chef à la fin de l'exercice fiscal de la Banque et à différentes dates au cours de l'année, nous avons vérifié les espèces et les valeurs de placements à plusieurs des plus importantes succursales.

COMPTES DE PROFITS ET PERTES  
Solde créditeur au compte de profits et pertes, au 30 novembre 1942... 3,259,198.23  
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1943 après avoir pourvu aux taxes fédérales se totalisant à \$2,251,952.60 et après appropriations aux réserves contingentes à même lesquelles provision a été faite pour toutes les dettes mauvaises et douteuses... 3,426,289.54 \$ 6,685,487.77

REPARTIS COMME SUIV:  
Dividende No 222 au taux de 6% par année... \$ 525,000.00  
Dividende No 223 au taux de 6% par année... 525,000.00  
Dividende No 224 au taux de 6% par année... 525,000.00  
Dividende No 225 au taux de 6% par année... 525,000.00  
Total... \$ 2,100,000.00

Contribution à la Société du Fonds de Pension... 370,000.00  
Provision pour les immeubles de la banque... 400,000.00  
Solde créditeur au compte de profits et pertes... 3,815,487.77 \$ 6,685,487.77

M. W. WILSON, Président et directeur général. S. G. DOBSON, Gérant général.  
Montréal, le 24 décembre 1943.



### Les jouets en bois peint ont remplacé ceux de métal

Ils enfants adorent coopérer avec les grandes personnes. Il suffit de dire à un petit garçon ou à une petite fille qu'on a besoin de quelque chose, et immédiatement ils feront l'impossible pour l'obtenir car ils sont généralement généreux et dévoués.

Cette année, ils n'auront pas de jouets en métal. Expliquez aux tout petits que les soldats ont demandé au Père Noël de ne pas employer d'acier ou de métaux dans la fabrication des jouets parce que ceux-ci en ont besoin pour leurs canons, leurs chars d'assaut et leurs avions. Aussi le Père Noël n'a-t-il pas fabriqué un seul jouet en métal cette année; il les a remplacés par les joujoux en bois peints de brillantes couleurs.

Faites-leur comprendre que même leurs jouets peuvent aider à sauver les enfants des autres pays; que leurs chemins de fer ne peuvent pas être faits avec de l'acier parce qu'il faut continuer à fabriquer les avions qui transportent les armements et abrègent la durée de la guerre.

Les petites filles auront encore des poupées aux cheveux bouclés et qui ferment les yeux; mais peu d'entre elles pourront pleurer. Le mécanisme qui émet le cri est fait de métal et de caoutchouc, et encore une fois nous devons garder ces produits pour les avions et les canons qui rendront aux petites fillettes des pays éloignés l'insouciance propre à leur âge.

Les petits fers dont se servent les fillettes pour repasser les robes de leurs poupées sont maintenant faits en bois coloré. Si sa poupée ne peut avoir un carrosse, l'enfant se consolera en songeant que les vraies mamans pourront obtenir un carrosse pour leur poupée vivante, et la fillette portera sa poupée fièrement dans ses bras.

Il y a de minuscules épingles à linge en bois pour accrocher le lavage de la poupée et des cintres en plastique, sur lesquels la jeune ménagère suspendra les robes et les manteaux du dimanche de son enfant de porcelaine.

Il y a même des poêles en bois blanc qui ressemblent exactement au poêle électrique de la maman; four, ronds, corniche, etc. et toute fillette serait heureuse d'en posséder un.

Les gamins joueront à la guerre avec de petits soldats de bois peints en bleu aviation, en kaki ou en bleu marine. Il n'est pas jusqu'aux canons et aux avions qui ne soient en bois. Ainsi, tout l'acier et tout le métal autrefois employés pour les joujoux serviront à la fabrication des avions et des canons qui chasseront l'ennemi et ramèneront le grand frère plus tôt au foyer.

### Bases d'un monde futur jetées au Caire et à Téhéran

Sumner Welles attribue à Roosevelt la présence du général Chiang au Caire. — Toute trace de méfiance existant entre les Alliés est maintenant disparue.

Sumner Welles, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Etats-Unis écrit ce qui suit:

Après l'enthousiasme et les applaudissements des conférences du Caire et de Téhéran, on peut analyser d'une manière plus objective les résultats pratiques qui en découlent.

Les conséquences de ces assemblées assurent non seulement la cohérence et l'unité dans la stratégie militaire des quatre grandes puissances, ce qui n'a pas toujours existé jusqu'ici, mais elles impliquent encore un certain degré de collaboration efficace dans la tâche de sauvegarder la paix et l'ordre durant la période de transition d'après-guerre, ce qui paraissait fort incertain, quelques mois passés.

Ils ont enfin détruit les espoirs illusoireaux auxquels se cramponnaient si désespérément l'Allemagne et le Japon, à savoir que certains soupçons entretenus par l'Union soviétique, d'une part et les Etats-Unis et le Commonwealth britannique, de l'autre, ou que la friction entre la Grande-Bretagne et la Chine, pourraient produire un tel affaiblissement de la force de guerre des Nations Unies que le chemin serait ouvert à une paix de compromis.

Le président n'a pas apporté de plus grande contribution à l'unité des Alliés, et n'a pas rendu de service plus propre à réaliser les fins de guerre en ce pays, qu'en participant à ces deux conférences mémorables.

La rencontre avec le généralissimo Chiang Kai-shek, au Caire, fut effectuée sur les instances amicales du président Roosevelt.

#### Les Chinois rassurés

Plusieurs causes d'appréhension de la part des Chinois sont maintenant dissipées, du moins en grande partie, grâce à l'influence du président.

Si le peuple chinois est forcé d'attendre jusqu'à la fin de la guerre en Europe, une attaque finale, décisive et concertée des Américains et des Britanniques contre le Japon, il a, du moins, la certitude, non seulement que la pression sur le Japon s'opérera sans relâche, mais aussi qu'elle s'accroîtra constamment, et qu'elle continuera de s'intensifier jusqu'à l'écrasement du Japon.

En même temps, les gou-

vernements des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne promettent au peuple de Chine qu'ils ne cherchent pas à s'emparer eux-mêmes d'aucun territoire dans le Pacifique, et que toutes les régions enlevées à la Chine par le Japon, en plus de certaines autres que la Chine avait perdu tout espoir de regagner, lui seront restituées.

De même, les doutes entretenus par quelques membres du gouvernement chinois à l'égard des objectifs futurs de l'Union soviétique, dans l'Extrême-Orient, ont été allégués. Car, bien qu'il fut évident que la Russie ne pouvait pas participer ouvertement à la conférence du Caire tant qu'elle ne serait pas en guerre avec le Japon, il est également évident que la promesse faite à la Chine de lui restituer la Mandchourie ne pouvait lui être faite à l'insu et sans l'assentiment du gouvernement soviétique.

Une fois ces projets réalisés, après que le Japon "aura été bauté hors des territoires dont il s'est emparé", la Chine deviendra le pouvoir non seulement dominant, mais, nous avons tout lieu de le croire, le pouvoir de coopération et de pacification de toute l'Asie.

#### Libération de la Corée

Finalement, avec la restauration de l'indépendance de la Corée, nous verrons la réparation d'un des plus grands crimes de l'histoire et l'addition d'un nouveau facteur de stabilité au nouveau système international qui doit être instauré dans le Pacifique.

À Téhéran, le désir longtemps témoigné du président Roosevelt de se rencontrer seul à seul avec Staline, s'est enfin réalisé. Cette occasion fournie aux chefs des gouvernements russe et américain de s'entretenir directement — d'écarter les intermédiaires — de discuter face à face des problèmes du présent et de l'avenir, ne fut non seulement salubre, en général, mais particulièrement aussi le moyen le plus efficace de mettre fin, une fois pour toutes, au désastreux manque d'entente étroite entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, laquelle a persisté durant plus d'une génération.

L'objet essentiel de la conférence de Téhéran s'est réalisé. On en trouve la preuve dans les derniers mots du président, de Staline et de Churchill:

"Nous nous quittons amis de fait, d'esprit et d'intention."

S'il existe quelque mécontentement au sujet des résultats espérés de ces deux conférences historiques, c'est que les quatre grandes puissances n'ont encore donné aucune indication quant à l'occasion réservée aux autres membres des Nations Unies de parti-

ciper aux décisions politiques qui doivent être atteintes en nombre toujours croissant, à mesure que la guerre touche à sa fin. En outre, on n'a pas encore fait connaître comment les quatre puissances mettront à exécution les promesses formulées.

#### Il faut plus de lumière

À Téhéran, les gouvernements anglais, soviétique et américain ont déclaré qu'ils comptaient sur "la collaboration et la participation active de tous les pays, petits et grands, dont les peuples... se sont voués... à l'abolition de la tyrannie et de l'esclavage, de l'oppression et de l'intolérance."

Ils concluent en disant, "Nous les accueillerons selon leur désir de faire partie de la grande famille mondiale des nations démocratiques."

Quand au rôle qui leur sera assigné et à l'influence qu'ils pourront exercer, une fois entrés "dans cette grande famille mondiale des nations démocratiques", cela comporte évidemment un moment suprême pour les autres membres des Nations Unies, grandes ou petites. On n'a pas encore éclairci ce point.

Les peuples qui luttent pour la destruction de la tyrannie et de l'esclavage, secondent, je crois, de tout coeur, les objectifs politiques de ces deux conférences, tout comme ils appuient les principes de la Charte de l'Atlantique, une fois de plus affirmés. Mais, déjà, ils exigent plus que des généralités. Ils demandent comment ces buts seront atteints dans l'organisation politique d'après-guerre. L'heure est sûrement déjà venue de leur parler au moins du projet de constituer un premier organisme d'administration représentant toutes les Nations Unies, et de son fonctionnement, de leur dire comment un organisme national, tel celui qui doit aider à la libération du peuple de Corée, s'acquittera de ses responsabilités.

Nous pouvons espérer que des projets fondamentaux d'aussi grande envergure seront bientôt arrêtés et portés à la connaissance de tous, afin d'éviter aux autres membres des Nations Unies beaucoup d'incertitude, des soupçons inutiles et tout à fait dangereux.

### Colonisation

#### SOUHAITS AUX COLONS

Personne ne peut le nier, il s'est fait dans le domaine de la colonisation, au cours des dernières années, des progrès appréciables. Même durant l'année 1943, si le nombre des nouveaux établissements, à cause des circonstances nées de la guerre, a été forcément restreint, il n'en reste pas moins que les colons établis sont allés de l'avant, que les politiques du gouvernement aidant, la production agricole dans nos centres de colonisation accuse une hausse fort appréciable. Ce qui est encore plus encourageant, le nombre va s'accroissant de ceux qui s'intéressent à cette oeuvre éminente sociale et nationale.

Plusieurs sociologues, économistes, membres du clergé suivant de près la conquête pacifique du sol qui se livre chez nous. Ils profitent de toutes les occasions pour témoigner leur admiration des familles qui ont quitté leur patrie d'origine pour aller prendre racine en pays nouveaux. Ils savent apprécier à sa valeur le grand rôle social de l'établissement des nôtres sur la terre.

En cette fin d'année, nous voudrions nous faire l'interprète de ceux-là et offrir à toutes les familles de colons de notre province le témoignage de notre profonde admiration, de notre sympathique encouragement. Nous voulons en plus leur souhaiter persévérance et courage. Elles ont entrepris une tâche difficile. Lorsqu'elles prirent un jour la décision de s'en aller en pays nouveau se constituer un domaine, elles répondirent à l'appel du devoir; elles voulurent y aller établir leurs enfants. Nous leur souhaitons de tenir bon à la tâche jusqu'à ce qu'elles aient pleinement atteint le noble idéal qu'elles se sont volontairement fixé. Nous voulons leur voir transformer au plus tôt leurs lots de colonisation en fermes agricoles dont elles pourront tirer toute leur vie. Cela nécessitera du courage. Nos colons, ceux surtout qui débutent, traversent des heures difficiles. Ils doivent constamment résister à l'appât des hauts salaires de la ville. Heureusement, ils com-

prennent leur situation, s'il nous est permis d'en juger au petit nombre des abandons. Nous leur souhaitons le courage de se contenter d'une vie modeste, de continuer de s'imposer des sacrifices, lourds parfois, mais indispensables à la conservation des vertus morales caractéristiques d'un peuple qui entend vivre et progresser.

À l'occasion de l'Année nouvelle, nous voulons, au nom de tous ceux qui sympathisent avec nos braves défricheurs, offrir aux familles de colons de notre province nos vœux sincères de Bonne, Heureuse et Sainte Année.

C. E. Couture.

### L'épouse a voix au chapitre du budget

C'est en rentrant chez lui que l'homme se fait connaître. Si, en enlevant son chapeau et son paletot, il accroche en même temps au mur, sa civilité, sa prévoyance, son indulgence et son amabilité, en un mot, tout ce qui fait l'homme bien élevé, pour ne le reprendre que le lendemain à son départ pour le bureau ou l'atelier, sa compagnie de chaque jour ne reconnaîtra plus bientôt en lui, celui qu'elle a épousé. De là, naîtra l'indifférence et les mésententes et ce sera alors la mise au rancart de toutes les civilités habituelles entre gens bien élevés.

Et c'est par la tenue de sa maison et l'administration des deniers mis à sa disposition que la femme se révélera. Et non pas en ayant trop souvent recours aux salons de beauté pour satisfaire sa vanité ou aux traitements onéreux pour refaire sa ligne — au lieu de faire ses exercices amaigrissants avec le concours du balai ou du va et vient dans la cuisine ou l'escalier, qu'elle indiquera ses dispositions à l'économie raisonnée. Aussi, doit-elle se constituer la gardienne du foyer et s'astreindre uniquement à remplir ses devoirs d'état, si elle veut démontrer ses qualités administratives.

Mais des discussions oiseuses sur l'emploi de deniers que le maître veut bien octroyer à sa compagnie, ne doivent pas surgir chaque soir. D'ailleurs,

comment pourrait-elle les employer judicieusement, si elle n'a pas voix au chapitre des répartitions du revenu familial. Comment restreindre d'un côté pour augmenter de l'autre si on n'a pas en mémoire tout l'échiquier du budget familial. C'est en lui faisant confiance intégralement, que la femme se montrera à la hauteur de sa situation, et qu'elle restera attachée à son foyer.

Chacun endossant ses responsabilités pour la sauvegarde du bien commun il en résultera une entente mutuelle prometteuse du succès.

Tant qu'on aime, le devoir se voile de dévouement et de condescendance, mais pour peu que les reproches et les récriminations se multiplient pour finalement se muer en restrictions dégradantes, l'amour du devoir est vite étouffé et partant, le désir de plaire et de se rendre utile aussi.

C'est ici que le sens de l'équité doit prévaloir afin de stimuler tous les dévouements.

Larousse définit ainsi l'équité: justice naturelle par opposition à justice légale. Donc justice égale pour tous. Nous lisons naturellement à l'opposé: injustice iniquité, pour nous mettre en garde contre tout excès contraire à l'équité.

Que l'ordre du jour soit donc: une concession chaque jour de part et d'autre sans escompter une réciprocité immédiate. En s'en remettant uniquement au sens de justice de l'un ou l'autre des conjoints, nous arriverons à une entente amicale et de bon augure pour l'avenir.

Ainsi, l'équité, qui est soeur de la justice, présidera à l'inauguration d'un foyer pour ne jamais désespérer, si les conjoints veulent s'assurer une vie heureuse dans la paix de la justice.

La Revue de Granby

### DESILETS & DESHAIES

ATELATS

AUGUSTE DESILETS

ROGER DESHAIES

Tél. 128 — Grand'Mère

# AUX BÛCHERONS EMPLOYÉS À LA COUPE DU BOIS DE PULPE

et à leurs familles

## Nos Meilleurs Vœux

Nous vous présentons nos meilleurs souhaits, à vous et à votre famille, et nous espérons de tout coeur que l'année 1944 nous apportera enfin les bienfaits de la paix.

### Votre compagnie escompte votre retour

le travail de guerre doit se continuer

Votre compagnie s'attend à ce que vous retourniez travailler dès après les fêtes. La guerre n'est pas finie et il faut continuer notre effort de guerre. Il est bien entendu que vous reprendrez vos travaux agricoles au printemps.

### L'INDUSTRIE CANADIENNE DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL

Approuvé par  
A. MACNAMARA,  
Directeur du Service  
Sélectif National.

### ON A ENCORE BESOIN D'HOMMES

Adressez-vous à:

Votre bureau du Service Sélectif le plus près;

Votre agronome provincial; ou  
Votre comité local de production agricole;

ou  
SIGNEZ votre engagement avec tout solliciteur autorisé par le Service Sélectif National et représentant une compagnie de pulpe et de papier — de préférence la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

## PERSONNEL DU BUREAU DE RECRUTEMENT.





**DU DISTRICT DE TROIS-RIVIERES**  
— 1943 —









## Pour le recrutement des volontaires

Le Capitaine Laurent Breton, nouvel officier recruteur, succède au Major H. J. Keating qui prend sa retraite. — Changements importants dans le personnel — Nouveau bureau de Recrutement ouvert à Shawinigan Joliette et Sorel.

Le personnel de la Sous-Station de Recrutement No. 2 Région de Trois-Rivières a subi dernièrement des changements substantiels.

Le Capitaine Laurent Breton qui s'occupait d'orientation professionnelle a titre d'examinateur de l'Armée pendant 18 mois est le nouvel Officier Recruteur. Il a succédé, le 6 août dernier au Major H. J. Keating, E.D., un vétéran, qui a connu une longue et fructueuse carrière dans l'Armée Canadienne.

Les autres nouveaux membres du personnel sont les suivants: le Sergent R. Béliveau, homme d'expérience a succédé au Sgt. R. Comeau. Les soldats J. R. Pinard et J.-Roger Sauvé ont succédé aux soldats L. Decelles et T. B. O'Brien. Ces deux premiers viennent du Camp de Sherbrooke où ils servaient pendant plus de deux ans et où ils remplirent des charges de confiance nombreuses et importantes.

Le personnel est complété par trois membres du C.W.A.C., Section féminine de l'Armée Canadienne dont les rangs se multiplient et dont le rôle devient de plus en plus important.

Le soldat Marie-Paul Lévesque, fille du Lieut-Colonel P.-E. Levesque, Commandant du Camp d'Entraînement de Valleyfield; le soldat Marie-Léa Poulin, native de la Beauce, résidente de New-York pendant

plusieurs années, qui quitta les États-Unis pour s'enrôler au Canada. Ce groupe est complété par le soldat Marguerite Umbriaco qui prit activement part à la campagne de recrutement le mois d'août dernier en faveur du C.W.A.C. Le soldat Umbriaco est très active et figurera avec avantage à la radio sur plusieurs programmes en faveur du recrutement.

Les membres du personnel recruteur portent au bras gauche un brassard bleu sur lequel vous remarquerez une feuille d'érable rouge marquée de la lettre "R" en blanc. En tout temps les porteurs de ce brassard seront heureux de vous informer et de répondre aux questions qui ont trait au recrutement et à l'Armée en général.

Le Capitaine Laurent Breton peut être fier d'avoir un groupe aussi intéressant, d'hommes et de jeunes fiables, actifs et très effectifs. Ce groupe s'occupe de Recrutement aux Trois-Rivières et dans les environs.

Pour information adressez-vous au Bureau de Recrutement et d'Information de l'Armée Active Canadienne, 1374, rue Hart ou téléphonez à 1700, Trois-Rivières. Ceux qui demeurent en dehors de Trois-Rivières peuvent s'adresser à nos bureaux, soit Shawinigan, Sorel ou Joliette, situés aux Bureaux de Poste.

## Vraiment...

Au seuil de l'an neuf, nous souhaitons à tous les confrères des hebdomas avec la reprise — qui s'annonce d'ailleurs — de l'annonce nationale, une année qui leur fasse une large part de succès d'affaires et de joies au cœur. A cela, nous permettrons de trinquer avec les boys de l'Association. C'est une santé que nous portons à tous les boys de l'Association, dans le sentiment de cette camaraderie qui unit les gars de notre

beau métier.

Cette joie, hélas! elle est voilée par la mort de notre excellent confrère, Jean Lafrenière, un ancien président de l'Association. La disparition de ce copain, à la fois si gai et si affable, qui avait comme on dit, le cœur sur la main, serre douloureusement le cœur de tous les confrères. Son souvenir nous restera, bien vivant. Involontairement, nos yeux chercheront Jean aux prochains congrès.

On aura remarqué, avec satisfaction, que la presse rurale, en particulier l'hebdomadaire, a championné tout spé-

Il vaut toujours mieux acheter ce qu'il y a de meilleur



BUVEZ **Coca-Cola** GLACÉ  
TRADE-MARK 122F

## La Banque Provinciale du Canada

RAPPORT ANNUEL  
ACTIF ET DEPOTS PLUS ELEVES  
FORTE POSITION LIQUIDE

Une augmentation substantielle de l'actif et des dépôts, une position liquide d'un pourcentage encore plus élevé en 1943 qu'en 1942 sont les points les plus en évidence du rapport annuel que vient de publier La Banque Provinciale du Canada pour l'exercice fiscal terminé le 30 novembre 1943.

L'actif total atteint \$92,399,690., étant une augmentation d'environ \$20,000,000, sur l'année précédente.

Les disponibilités de caisse et des autres actifs facilement réalisables s'élevaient à la somme de \$74,754,916., correspondant au pourcentage élevé de 85% des obligations envers le public.

Les dépôts ont enregistré une hausse substantielle. Le total, d'après le bilan publié, est de \$85,688,324., comparativement à \$65,420,580. l'an dernier. Ces dépôts sont constitués de \$20,781,599. de dépôts ne portant pas intérêt, \$56,316,870. de dépôts portant intérêt, \$8,542,072. de dépôts des gouvernements fédéral et provinciaux et \$47,782. de dépôts de banques et de correspondants étrangers.

Les effets de caisse, y compris les dépôts à la Banque du Canada et à d'autres banques, au total de \$13,917,184., sont près de \$3,500,000 plus élevés qu'en

1942. Les valeurs de placement, qui s'élevaient à la somme de \$56,613,793., accusent une augmentation de \$16,600,000. La très grande partie de ces valeurs est constituée d'obligations de gouvernements, dont \$24,306,231 deviendront échues d'ici deux ans.

Les prêts sur nantissement de valeurs sont passés de \$2,975,703 à \$4,137,568 en 1943.

Les prêts au commerce et aux municipalités sont en régression, le total cette année étant de \$14,945,168., alors que l'an dernier il était de \$16,135,688.

Après avoir fait les appropriations de contingence, les profits pour l'année s'élevaient à la somme de \$455,760. A même ces profits il a été pourvu pour les taxes fédérales la somme de \$175,691., laissant une balance de \$280,069., qui équivaut à 7% sur le capital payé. Les autres déductions sont les amortissements des immeubles au chiffre de \$70,000., et les dividendes versés aux actionnaires au taux de 5% l'an, soit \$200,000.

L'assemblée générale des actionnaires, qui sera tenue au bureau-chef de la Banque à Montréal, a été convoquée pour jeudi, le 13 janvier 1944.

cialement ce Noël-ci, l'achat chez soi, dans le magasin local, chez le marchand du coin, comme on dit. Il est clair que le dollar porté là revient dans le gousset du consommateur plus vite que si on le fait passer par Montréal, par exemple. En ce faisant, les hebdomas ont conseillé un geste de solidarité bien comprise. En sus, l'acheteur rural y a trouvé son profit. C'est un secret de Polichinelle que le magasin de province est, actuellement mieux fourni que l'établissement métropolitain. Il faut maintenant chercher à la campagne beaucoup de marchandises introuvables dans les grands centres.

Il est bien malheureux que les autorités aient permis à Montréal de capituler devant l'union étrangère (C.C.L.) qui aura donc réussi, après des mois de travail, à prendre le contrôle de l'armée de fonctionnaires que représentent les constables et les pompiers de la métropole. Ceux-ci seront donc privés d'un organe propre, bien à eux, qui eût compris leurs problèmes et qui eût su opérer sans toujours braver l'outil périlleux de la grande. Là, les autorités ont failli deux fois. D'abord, en se dérobant trop longtemps à une hausse nécessaire dans les salaires, ensuite en mettant bas les armes devant les démagogues du C.C.L.

Le peuple du Canada a le choix entre deux routes. L'une est pavée avec les promesses qu'un gouvernement socialisant — peu importe comment le résultat doit être obtenu — peut garantir la sécurité et le bien-être. Cette route mène toujours au désastre économique.

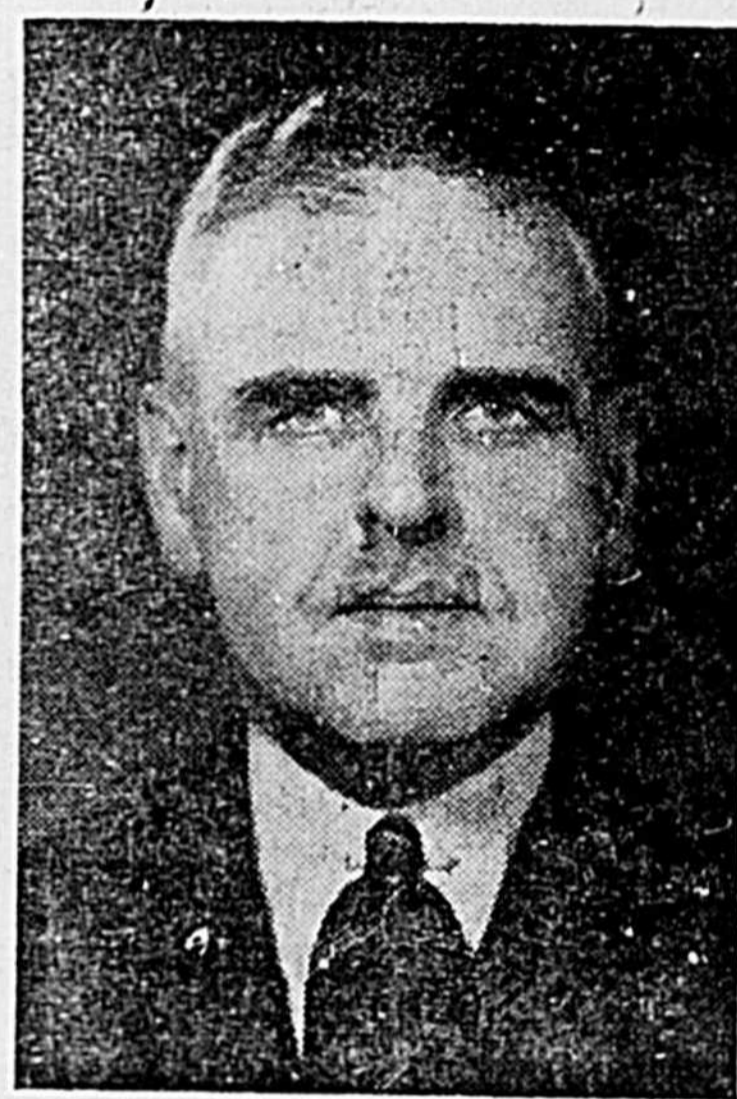
L'autre route est celle de notre système actuel de liberté d'entreprise. Nous ne disons pas qu'il a été toujours facile et qu'il n'y a pas eu d'erreurs de commissions par ceux qui l'ont suivie, mais nous disons avec certitude qu'elle a conduit aux grands progrès du Canada.

Nous disons aussi avec beaucoup de confiance que cet artère est la seule qui peut conduire à l'expansion des affaires, à une embauche complète et à de meilleures possibilités économiques et sociales pour tous. C'est la route que parcourra un peuple libre et heureux. (S. H. Logan, président de la Banque Canadienne de Commerce).

Un magnifique hommage au Lt-col. J.-A. Couillard, M.D.

Le bulletin de décembre de l'Association canadienne antituberculeuse consacre un bel article au Dr J.-A. Couillard, entré récemment en fonctions comme président de l'Association. — Le seul médecin canadien à recevoir deux fois cet honneur.

Le numéro de décembre du bulletin de l'Association canadienne antituberculeuse contient un bel éloge du lieu-



C. HUGH HANSON  
• qui vient d'être nommé Vice-Président du Département des Ventes de la National Breweries Limited, il était auparavant en charge du même département dans les Provinces Maritimes et les Provinces de l'Ouest.

M. Hanson est Président du Rotary Club de Montréal et membre de la Chambre de Commerce de la métropole. Il est aussi Major dans le 2me Bataillon de Réserve du Canadian Grenadier Guards.

tenant-colonel J.-A. Couillard, M.D., entré en fonctions le 5 octobre comme président de l'Association.

C'est en juin 1942, lors de son congrès tenu à Hamilton, que l'Association canadienne antituberculeuse élisait le Dr Couillard. Mais la prise de possession du siège présidentiel ne devait avoir lieu que l'année suivante. En 1942, la présidence fut exercée par le Dr D.-A. Carmichael, d'Ottawa.

Le congrès 1943 ayant été contremandé à cause de la guerre, on le remplaça au mois d'octobre par une réunion des directeurs de l'Association canadienne antituberculeuse auxquels s'étaient joints les sous-ministres de la Santé et un nombre assez considérable de surintendants de sanatoriums.

Le Dr Couillard n'est pas le premier Canadien-Français qui soit appelé à la présidence, mais il a l'honneur d'être le premier Canadien à qui échoit deux fois cette charge. Son premier terme d'office remonte à l'année 1933-34.

Sous le titre: "Notre président", voici ce que nous lisons dans le bulletin de l'Association:

"On a écrit de l'histoire lorsque, à l'assemblée annuelle de l'Association canadienne antituberculeuse, le Dr J.-A. Couillard a été élu pour un deuxième terme d'office. Il a occupé la présidence en 1933-34 et, aujourd'hui, après dix années, il est de nouveau le choix de l'Association pour ce



## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Bilan au 30 novembre 1943

### A C T I F

En caisse—(Billets et chèques sur autres banques et billets de la Banque du Canada)	\$ 6,885,199.99
Dépôts dans d'autres banques	7,031,981.86
	\$13,917,181.85
Valeurs directes ou portant la garantie du Gouvernement Fédéral et des Gouvernements Provinciaux, échéant d'ici deux ans.	24,306,231.77
Autres valeurs directes ou portant la garantie du Gouvernement Fédéral et des Gouvernements Provinciaux, à échéance de plus de deux ans.	22,774,120.52
Valeurs municipales canadiennes	8,437,580.92
Autres obligations, débentures et actions	1,095,862.99
Prêts à demande et à courte échéance au Canada, sur actions, débentures, obligations et autres titres d'une valeur marchande qui suffit à les couvrir	4,137,568.26
Dépôt au Ministre des Finances	86,367.45
	\$74,754,916.76
Prêts et escomptes au Canada, y compris les avances aux municipalités et commissions scolaires	14,953,494.75
Engagements des clients sur lettres de crédit et autres actifs	157,862.49
Immeubles autres que les bureaux de la Banque, et créances hypothécaires	517,448.36
Immeubles de la Banque	2,015,968.47
	\$92,399,690.83

### P A S S I F

Dépôts ne portant pas intérêt	\$29,318,557.32
Dépôts portant intérêt	56,321,985.29
Billets de la Banque en circulation	1,348,913.00
Dépôts et soldes dus à des Banques de Pays Etrangers	47,782.16
Lettres de crédit en cours et autres engagements envers le public	86,756.58
	\$87,123,994.35
Dividendes dus aux actionnaires	53,851.09
Capital versé	4,000,000.00
Fonds de Réserve et Surplus	1,221,815.39
	\$92,399,690.83

Le bilan ci-dessus est un résumé du bilan soumis aux actionnaires que nous avons comparé avec les livres du Bureau-Chef et les rapports certifiés des succursales. Tous les renseignements et explications que nous avons requis nous ont été donnés. Nous sommes d'opinion que les opérations de la Banque qui sont venues à notre connaissance relèvent des pouvoirs de la Banque et que l'état ci-haut est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de la situation de la Banque et est conforme aux livres de la Banque.  
(Signé) JACQUES LARUE, C.A.  
J. C. ANDERSON, L.L.A.  
Montréal, 18 décembre 1943.

### COMPTE PROFITS ET PERTES 30 novembre 1943

Solde au crédit du compte Profits et Pertes le 30 novembre 1942	\$211,776.14
Profits de l'exercice terminé le 30 novembre 1943, déduction faite des appropriations pour les comptes de contingences, à même lesquels il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises ou douteuses	\$455,760.31
Provision pour taxes fédérales (dont \$8,934.93 est remboursable en vertu des dispositions de la Loi de l'Impôt sur les excédents de bénéfices)	175,691.06
	280,069.25
	\$491,845.39
MOINS:	
Dépréciation des immeubles	\$ 70,000.00
Dividendes trimestriels au taux de 5% l'an	200,000.00
	270,000.00
Solde au crédit du compte PROFITS ET PERTES le 30 novembre 1943	\$221,845.39

POUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION,  
(Signé) CHS A. ROY, Président  
" J. U. BOYER, Gérant Général

qui pourrait bien être l'un des exercices les plus importants dans les annales de notre société.

"Depuis longtemps le Dr Couillard occupe une situation de premier plan dans les travaux antituberculeux au Canada. Son intérêt dans ces travaux remonte à la dernière grande guerre alors qu'après avoir pris du service dans l'armée et avoir acquis une expérience personnelle de la maladie, il devint médecin surintendant du sanatorium du Lac Edouard. Sous sa direction, cette institution est devenue une force dans le mouvement antituberculeux de Québec. Plus tard, comme conseiller technique en tuberculose auprès du département de la Santé et comme médecin-surintendant au sanatorium St-Georges, à Mont-Joli, et aussi comme président du comité provincial de défense contre la tuberculose, il a joué un rôle considérable dans toutes les oeuvres sociales de sa province. Il est aujourd'hui officier dans le corps médical de l'armée canadienne où, comme médecin consultant, il occupe le grade de lieutenant-colonel.

"Qu'il lui ait été possible d'accomplir tant de bonnes choses n'a rien de surprenant d'un homme dont la famille s'est illustrée dans le développement du Canada".

Le bulletin rappelle que le nouveau président est le descendant en ligne directe de Guillaume Couillard qui épousa à Québec, dès 1621, en présence de Champlain et sa suite, Guillemette Hébert, la fille de Louis Hébert, dont le nom est un des plus justement célèbres de notre histoire.

"L'Association canadienne antituberculeuse s'est honorée en élisant comme président un Canadien aussi distingué que le Dr Couillard", conclut l'auteur de l'article.

Rappelons que le président de l'Association canadienne antituberculeuse est aussi, depuis deux ans, le président du comité de défense contre la tuberculose de la province de Québec.

### PERSONNEL

M. et Mme Jean Béique, de Montréal, et leurs enfants, en promenade à Shawinigan.

M. Paul Lemay, de passage aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

M. Roger Laperrière en promenade aux Trois-Rivières.

M. Philippe Thibodeau, de Québec, de passage à Shawini-

**LIVRET BUDGETAIRE DE POCHE**

ACCEPTÉZ CE LIVRET BUDGETAIRE Gratuit!



NORTH AMERICAN LIFE ASSURANCE COMPANY

ALCIDE CARON, Représentant  
554, rue Laurier, Trois-Rivières, P.Q.

Ce livret vous sera très précieux. Il indique comment établir un budget, donne des exemples de budgets pour personnes mariées ou célibataires, suggère des économies, et a des pages pour mémorandums, notes personnelles, etc. Pratique pour la poche, le bureau ou le sac à main. Il est GRATUIT. Envoyez le coupon aujourd'hui, sans aucune obligation de votre part.

North American Life Assurance Company, 112 King Street West, Toronto 1, Ont.

Veuillez envoyer, gratis, un Livret Budgetaire à:

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_

gan, récemment.

M. Robert Deschênes a passé quelques jours aux Trois-Rivières.

M. Jean-Maurine Dumas, étudiant au Séminaire de Joliette, de passage chez ses parents, M. et Mme Eugène Dumas, à l'occasion des vacances de Noël.

M. Guy Dorion, étudiant au collège Jean de Brébeuf, à Montréal, en vacance chez ses parents, M. et Mme Robert Dorion, avec qui il est allé à St-Hyacinthe, à l'occasion de Noël.

M. Armand Lacoursière, et sa fille Gisèle, de Waterbury, Connecticut, de passage chez MM. J.-A. Houle et Ovide Houle, à Shawinigan, à l'occasion des fêtes.

**ARRÊTEZ GRATTER** Soulagez vite la douleur  
DE VOUS **GRATTER** Démangeaison  
Pour soulager promptement — ou Argent Rempli la démangeaison causée par les boutons, eczémas, piqûres d'insectes, et autres affections cutanées provoquées par des causes extérieures appliquez la Prescription Liquide, rafraîchissante et désinfectante D.D.D. Non grasseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement le démangeaison même la plus intense. Une bouteille fiscale de 50c vous convaincra, ou argent rendu. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D.

Vous Etes-Vous Blessé?

PAINKILLER

Apporte un Soulagement Rapide

Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.

Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.

GIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

Vos Yeux Sont-ils Fatigués?

PROTÉGEZ-LÉS EMPLOYEZ DES AMPOULES EDISON MAZDA



CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED